

26.11.2016. Pommerit Jaudy. 2° assemblée synodale
intervention liminaire de Gérard Le Stang

Nous allons, sous peu, plonger dans le détail des propositions émanant des équipes synodales. Au cours de cette intervention liminaire, je voudrais simplement donner de la perspective à notre travail, de sorte qu'ayant l'esprit la visée et la vision de notre mission, nous avançons avec espérance sans nous perdre dans des débats inutiles ou stériles.

Nous commençons notre week-end au moment où l'Eglise commence à vivre le temps liturgique de l'Avent, temps d'ouverture à l'avènement du Christ et temps de conversion de nos cœurs, temps qui nous conduit à faire mémoire de la venue du Christ dans le silence de Dieu à Bethléem, et nous tourne, avec la force de notre foi, la victoire finale du Ressuscité.

1. Que faisons-nous ici ?

Cette assemblée est l'étape d'une expérience ecclésiale spirituellement forte. Prenons conscience que cette assemblée rassemble des personnes de tous les lieux, communautés, mouvements, services, ministères et charismes de notre église diocésaine, sous le regard attentif de votre pasteur, l'évêque Mgr Denis Moutel. Il vous a demandé lui-même d'être là, pour l'aider à discerner, par ce synode, ce que le Seigneur attend de l'Eglise en Côtes d'Armor aujourd'hui.

Vous allez vous écouter, dialoguer et débattre, puis voter. Il ne s'agit pas d'une "primaire" de laquelle se dégagerait un consensus. Il ne s'agit pas non plus de dégager une majorité par disqualification des idées d'autrui et par un vote à l'arrachée.

Il s'agit d'un acte de clarification, de discernement de ce que l'Eglise doit faire pour mieux être disciple-missionnaire du Christ. Cet acte ne contraindra pas l'évêque mais l'éclairera dans ses décisions, car au final, c'est à lui qu'il revient la grave responsabilité d'être le pasteur de cette Eglise, de lui donner une impulsion nouvelle, en communion avec l'Eglise universelle unie au Pape.

2. Ce concile diocésain est un acte vécu dans le souffle de notre foi trinitaire.

C'est dans la foi que nous vivons cette démarche. Cette foi est don de l'Esprit Saint reçu au baptême, avec la charité et l'espérance. L'Esprit de Dieu agit en nous et plus nous nous ouvrons à lui, plus nous construisons une communauté qui vit de la foi, de l'espérance et de la charité. Croire, espérer, aimer, ces trois actes édifient l'humanité et ramènent l'Eglise à sa mission : permettre aux hommes de ce temps de croire davantage, d'aimer davantage et d'espérer davantage.

Nous formons donc ici une communauté sur laquelle repose l'Esprit Saint. Comment agit-il ? Il est présent en nous, à l'intime de nous mêmes au secret de notre conscience qui cherche la vérité et désire le bien. Il est présent dans nos échanges respectueux, authentiques, non violents ou agressifs mais vrais. Il est présent dans nos capacités à entendre le *sens de la foi* présent chez les autres, à nous remettre en cause, à chercher ce qui convient le mieux, à choisir ce qui nous semble au final le plus inspiré, même si ce n'est pas ce que nous pensions initialement.

Comment savons-nous que notre assemblée agit dans l'Esprit ? Nous le savons si notre travail nous tourne davantage vers le Christ. Ce que nous projetons de faire, est-ce l'Evangile de Jésus ? Est-ce que cela va manifester mieux notre foi en Jésus ? Est-ce que

cela va permettre de le nommer plus clairement ? Est-ce que des hommes et des femmes le découvriront à travers ce que nous nous proposons de vivre ? L'Esprit Saint nous tourne vers le Christ, vers sa Parole, vers ceux et celles qui l'ont suivi et servi dans la sainteté de leur vie, vers ses lieux de manifestations : la Parole et les sacrements, la prière et le silence, les pauvres et les enfants, la beauté et la vérité, et tous les lieux où se prépare la rencontre avec l'Évangile, où sont semées les semences du Verbe de Dieu. L'Esprit Saint nous éloigne donc des propos bavards, de la nostalgie ou des illusions qui ne construisent rien, de l'amertume ou de l'accusation, de la tristesse ou du défaitisme. Il nous porte à croire à la victoire du Christ et au fait que Dieu n'abandonne pas ce monde, même si le monde semble parfois l'abandonner.

L'Esprit qui est en nous, nous fait aimer l'Église du Christ, nourrie de sa Parole, icône de la miséricorde infinie de Dieu notre Père, ce Créateur qui veut rassembler ses enfants dispersés.

3. Ce concile diocésain est un acte missionnaire pour notre temps.

Pour réussir une démarche, il est important d'avoir en nous le sens profond de ce que nous faisons, d'être précédé par une vision concernant notre Église. Pourquoi faire cela ? Non seulement à cause de quoi, en raison de quoi ou par quels moyens, mais en vue de quoi, dans quelle finalité... La "cause finale", le but de notre travail doit nous apparaître avec clarté dès le début de cette session.

Cette vision nous est donnée par le Pape François dans *La joie de l'Évangile*, exhortation fondamentale dans son ministère qu'il déploie dans tous les domaines depuis qu'il est Pape. L'enjeu de notre Église est de mieux transmettre, à la mesure de ses ressources et des dons que Dieu lui fait, la *joie de l'Évangile*. Il s'agit d'être profondément heureux d'évangéliser et de prendre les moyens pour cela en Église. Le Christ fait de chacun de nous non pas seulement des disciples (à l'écoute du Christ, notre Maître) ou des missionnaires (envoyés par Lui), mais il fait de nous, chacun et ensemble, des disciples-missionnaires, l'écoute du disciple appelant l'élan vers autrui, et réciproquement. La communion que nous vivons et recevons en Église doit être orientée par ce désir de croissance de l'aimantation missionnaire de nos communautés chrétiennes et par le désir de la croissance apostolique de chaque baptisé.

Si le livret synodal comporte quatre salves de propositions, souvenons nous aussi que la mission de l'Église est orientée en trois directions qui s'appellent les unes les autres. Ces trois missions sont vouent nommées par les vocables de *marturia*, *liturgia*, et *diaconia* :

- *Marturia* (le témoignage, le martyr): le terme recouvre l'annonce de la Parole, l'évangélisation qui suppose de s'abreuver à la Parole de Dieu et de se former dans la foi de l'Église
- *Liturgia* (la liturgie): un terme qui rejoint la mission de sanctification. Cette sanctification se fait en évangélisant certes et en servant ses frères dans la charité, tout prenant source dans la prière et les sacrements, notamment celui de l'eucharistie.

- Diaconia (le service): Ici l'enjeu est celui service, celui de nos frères les hommes, baptisés ou non, celui de nos communautés chrétiennes, par la mise en œuvre de la diversité des talents et des responsabilités.

Ces trois axes sont à vivre par le peuple de prophètes (porte parole), de prêtres (orants) et de rois (serviteurs de leurs frères), que nous sommes et que nous voulons faire grandir.

Tout cela forme l'enjeu de la « conversion pastorale et missionnaire » que nous avons à vivre.

4. Quelques points d'attention pour nos échanges.

41. Trois données théologiques.

- chacun d'entre nous est habité par le sens de la foi (*sensus fidei*): le Peuple de Dieu, ce sont tous les baptisés, de divers états de vie... mais chacun d'entre reçoit le sens intérieur de la vérité qui vient de Dieu et peut au moulin apporter sans crainte le grain sa foi et sa raison produisent en lui. Le discernement se fait sur la base de l'apport de chacun, sans considération de niveau intellectuel, hiérarchique ou social.
- Notre Eglise est à la fois hiérarchique (le ministère des pasteurs prêtres et évêques, le ministère des diacres la structurent) mais elle est en même temps charismatique : chacun de nous est habité par des charismes propres, portés avec d'autres (comme dans la vie consacrée) ou personnels, reçus par ordination ou pas. Ces charismes sont au service de la construction d'un même corps dans la foi. Que chacun apporte donc à tous, à partir de ses charismes propres.
- Vous appartenez à un même diocèse : portion du Peuple de Dieu, en laquelle se réalise l'Eglise du Christ. Chacun y vient avec son regard propre, à partir de son expérience et de ses communautés d'appartenance. C'est nos apports communs qui nous permettent d'avoir peu à peu une vision ample et globale.

42. Tout est à vivre dans un esprit de recueillement et de prière

Au cœur de notre assemblée, demain dimanche, jour du Seigneur Ressuscité, l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, nous rassemblera et nous inspirera.

Que cela nous rappelle que nous si nous avons à mettre en œuvre nos talents, nos charismes, notre expérience et la richesse de nos personnalités... nous avons aussi à tout recevoir de Dieu et à nous abandonner entre ses mains. C'est à la miséricorde divine que sont remis le passé et l'avenir de notre Eglise.

43. Nous rappeler encore que...

- Comme le souligne le Pape François, il est important d'avoir à l'esprit les processus que nous allons enclencher, pas forcément les réponses que nous allons donner dans un temps court. Il ne s'agit pas de passer du temps sur des détails insignifiants au regard des enjeux du moment. Le Synode portera du fruit s'il met en route un processus qui portera du fruit en son temps, pas forcément à court ou moyen terme. Cela suppose d'affiner notre regard, notre réflexion, nos analyses... d'aller à l'essentiel, et de faire preuve aussi de courage et de sens du sacrifice.
- Ce que j'entends par sens du sacrifice, c'est que nous avons à vivre ce cheminement comme une démarche pascal : être comme le grain de blé qui tombe en terre pour porter fruit à terme ? Comment perdre, lâcher, partir, se déplacer pour renaître, et mieux accueillir la joie de Dieu ?
- Ce synode se vit sous le regard silencieux et attentif de votre évêque. C'est lui qui recueillera ce qui en sortira pour définir des orientations qui seront comme « le fil à plomb » de la vie diocésaine dans les années à venir.

5. Dans l'attention au réel... en temps de mutation.

Chacun de nous perçoit la réalité du présent et l'avenir qui s'esquisse de façon diverse. Je ne me lance donc pas dans de grandes analyses. Je veux juste faire un pas en arrière et citer les propos du théologien Joseph Ratzinger (futur Pape Benoît XVI), prononcés en Allemagne en 1969, dans le cadre de "causeries radiophoniques". « Nous sommes à un énorme tournant - expliquait-il - dans l'évolution de l'humanité. Un moment à l'égard duquel la transition du Moyen Age à l'époque moderne semble presque insignifiant ».

Il me semble que plusieurs éléments de ces causeries sont prophétiques : elles peuvent nous aider à regarder la réalité avec lucidité et sans peur. Elles peuvent nous donner une grande joie et une grande espérance au début de cette session synodale. Ils peuvent enfin clarifier la mission qui est la notre au cours de ces deux journées.

Extraits des causeries radiophoniques du théologien Joseph Ratzinger en 1969, expert au Concile Vatican II.

« Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. Il ne viendra pas de ceux qui s'accommodent sans réfléchir du temps qui passe, ou de ceux qui ne font que critiquer en partant du principe qu'eux-mêmes sont des jalons infaillibles. Il ne viendra pas non plus de ceux qui empruntent la voie de la facilité, qui cherchent à échapper à la passion de la foi, considérant comme faux ou obsolète, tyrannique ou légaliste, tout ce qui est un peu exigeant, qui blesse, ou qui demande des sacrifices. Formulons cela de manière plus positive : le futur de l'Église, encore une fois, sera comme toujours remodelé par des saints, c'est-à-dire par des hommes dont les esprits cherchent à aller au-delà des simples slogans à la mode, qui ont une vision plus large que les autres, du fait de leur vie qui englobe une réalité plus large. (...) »

(...) Allons encore un peu plus loin. De la crise actuelle émergera l'Église de demain – une

Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasiment repartir de zéro. Elle ne sera plus à même de remplir tous les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses privilèges. Contrairement à une période antérieure, l'Église sera véritablement perçue comme une société de personnes volontaires, que l'on intègre librement et par choix. En tant que petite société, elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l'initiative de ses membres.

(...) Elle va sans aucun doute découvrir des nouvelles formes de ministère, et ordonnera à la prêtrise des chrétiens aptes, et pouvant exercer une profession. Dans de nombreuses petites congrégations ou des groupes indépendants, la pastorale sera gérée de cette manière. Parallèlement, le ministère du prêtre à plein temps restera indispensable, comme avant. Mais dans tous ces changements que l'on devine, l'essence de l'Église sera à la fois renouvelée et confirmée dans ce qui a toujours été son point d'ancrage : la foi en un Dieu trinitaire, en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait Homme, en l'Esprit-Saint présent jusqu'à la fin du monde. Dans la foi et la prière, elle considérera à nouveau les sacrements comme étant une louange à Dieu et non un thème d'ergotages liturgiques.

L'Église sera une Église plus spirituelle, ne gageant pas sur des mandats politiques, ne courtisant ni la droite ni la gauche. Cela sera difficile pour elle, car cette période d'ajustements et de clarification va lui coûter beaucoup d'énergie. Cela va la rendre pauvre et fera d'elle l'Église des doux. Le processus sera d'autant plus ardu qu'il faudra se débarrasser d'une étroitesse d'esprit sectaire et d'une affirmation de soi trop pompeuse. On peut raisonnablement penser que tout cela va prendre du temps. Le processus va être long et fastidieux, comme l'a été la voie menant du faux progressisme à l'aube de la Révolution française – quand un évêque pouvait être bien vu quand il se moquait des dogmes et même quand il insinuait que l'existence de Dieu n'était absolument pas certaine – au renouveau du XIXe siècle. Mais quand les épreuves de cette période d'assainissement auront été surmontées, cette Église simplifiée et plus riche spirituellement en ressortira grandie et affermie. Les hommes évoluant dans un monde complètement planifié vont se retrouver extrêmement seuls. S'ils perdent totalement de vue Dieu, ils vont réellement ressentir l'horreur de leur pauvreté. Alors, ils verront le petit troupeau des croyants avec un regard nouveau. Ils le verront comme un espoir de quelque chose qui leur est aussi destiné, une réponse qu'ils avaient toujours secrètement cherchée. Pour moi, il est certain que l'Église va devoir affronter des périodes très difficiles. La véritable crise vient à peine de commencer. Il faudra s'attendre à de grands bouleversements. Mais je suis tout aussi certain de ce qu'il va rester à la fin : une Église, non du culte politique car celle-ci est déjà morte, mais une Église de la foi. Il est fort possible qu'elle n'ait plus le pouvoir dominant qu'elle avait jusqu'à maintenant, mais elle va vivre un renouveau et redevenir la maison des hommes, où ils trouveront la vie et l'espoir en la vie éternelle. »

Il me semble qu'il y a dans ces lignes de quoi nourrir l'esprit de ce que nous avons à vivre, dans la foi et l'esérance, durant cette assemblée. Bon travail à tous.